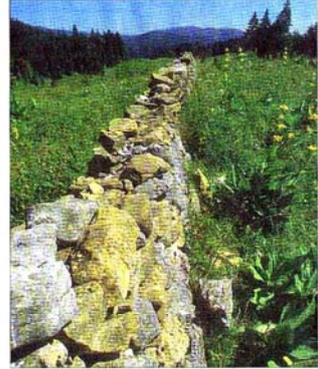


Architectures pastorales

Les murets du Jura,



En balade du côté de Saint-Cergue et de la Givrine.



Un sillon de pierres à travers les pâturages.

77 Un jour, j'ai trouvé des fossiles de coquillages dans le calcaire. On m'a dit que c'était le fond de la mer qui était remonté.

Luigi Moreschi, artisan muretier sexagénaire

ce précieux patrimoine

Ces véritables monuments historiques sont les témoins de l'exploitation sylvo-pastorale de nos ancêtres. On s'acharne, dans la région du Marchairuz, à les conserver. Pas facile, car le métier de muretier disparaît et l'argent manque.

Photos
Alain
Rouèche

Randomeurs et cyclistes les connaissent bien, ces murets de pierres sèches qui font obstacle à la promenade. Barrière, frontière ou protection, ils marquent le paysage du Jura depuis des siècles. Qu'ils traversent en ligne droite obstinée creux et bosses des pâturages, serpentent entre les sapins ou orientent les crêtes de la montagne, ils sont plantés là selon une géométrie dont la logique nous échappe. Autrefois limite de pâture ou de commune, ils ont été érigés à l'époque où le bois était une denrée précieuse. Au lieu de le gaspiller en barrières, les paysans ont préféré construire des murs, ce qui leur permettait en même temps d'épierrer leurs pâturages. Aujourd'hui, alors que le fil de fer barbelé ou électrique a remplacé le caillou, ces murets ne servent plus guère qu'à rehausser la beauté du Jura.

Un groupement volontaire

Ce patrimoine, pourtant, ne saurait disparaître. Déjà malmenés par des mountain bikes sauteurs, dégrangés par d'irrespectueux amateurs de barbecue ou démolis par les chenillettes des pisteurs en hiver, les murs ont subi l'outrage du temps, de l'érosion, des glissements de terrain. Dans la région du Parc jurassien vaudois, où ils courent du Marchairuz à La Givrine, on s'acharne depuis 1989 à les restaurer. C'est ainsi que Bière, Le Vaud,

Marchissy, Gimel et Lausanne, sensibilisés par protecteurs de la nature et forestiers, se sont associés en un Groupement des communes propriétaires de la Combe des Amburnex, présidé par Jules Le Coultré. Dans ce magnifique valloir tourmentés, ces communes ont lancé un programme de rénovation réparti sur



REPORTAGE

PAR
Madeleine SCHÜRCH

vingt ans, dévisé à trois millions de francs, dont 57% doivent être subventionnés par le canton de Vaud et la Confédération.

Or l'argent manque, tout comme la main-d'œuvre pour réaliser un travail pénible, de longue haleine, qui demande un savoir-faire que les jeunes générations ont oublié. «Les anciens murs étaient construits par des ouvriers bergamasques. Ça n'a pas été facile d'en retrouver, car ils en avaient assez bavé!» explique André Croisier, ancien garde forestier de Bière, qui a prospecté l'Italie pour retrouver des muretiers. Il a finalement déniché un vieux qui avait déjà travaillé dans la région et un jeune, qui a abandonné au bout de quelques semaines, fatigué de trimballer des pierres sous les ordres de son men-



Luigi Moreschi aux prises avec un gros caillou.

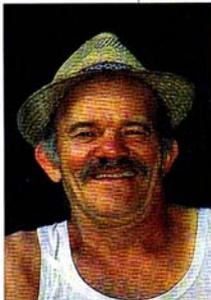
tor! Aujourd'hui, une deuxième équipe de deux muretiers portugais, qui possèdent également ce talent des Méditerranéens pour ériger des constructions de pierres sèches, sont venus en renfort.

Caisses vides

«En six ans, nous avons réalisé pour 565 000 francs de travaux, en collaboration

avec Aubonne, Longirod, L'Abbaye, Bains et des propriétaires privés. La motivation des communes est cependant refroidie par les coûts et le manque de soutien de la Confédération», constate André Badan, inspecteur forestier de la Ville de Lausanne, propriétaire du chalet des Amburnex. Car, si l'Etat de Vaud, par le Service de conservation de la nature, a contribué par doses homéopathiques à soutenir le projet, l'Office fédéral de l'environnement se fait tirer l'oreille pour verser ce qu'il a promis depuis 1989! «Il nous faudrait 125 000 francs rien que pour couvrir les travaux de 1992 et de 1993. Or la Confédération n'a versé jusqu'à présent que quelque dizaines de milliers de francs», déplorent les membres du groupement.

Leurs budgets virant au rouge, les communes se sont tournées vers le Fonds national du paysage, doté de 50 millions de francs en 1991, à l'occasion du 70^e anniversaire de la Confédération. Son représentant, Hans Weiss, s'est déclaré impressionné par l'engagement des communes. Son bureau, qui a déjà soutenu l'expérience, a été une nouvelle fois sollicité, comme la Loterie romande. «A l'heure où d'autres communes de la région alimenteraient se rattacher au projet, nous avons besoin de soutien», conclut Gilbert Capt, président du Parc jurassien vaudois.



Luigi le solitaire, artisan muretier

Luigi Moreschi est payé au mètre. Depuis six ans, ce maçon bergamasque revient chaque printemps de son Italie natale pour raffistoler et reconstruire les murets du Jura. Ses mains, aussi sèches que les pierres qu'il charrie à longueur de journée, témoignent d'un dur labeur. Ses ongles, pinçés de temps à autre par un caillou capricieux, ont viré au noir. Mais ça lui est égal, car il aime ce métier d'artisan, en symbiose avec la montagne. «Les pierres, faut les manger comme la polenta! Elles doivent être bonnes et bien choisies», explique ce saisonnier, qui connaît les moindres recoins des alpages.

Employé par la commune de Bière, pour laquelle il effectue en période creuse différents travaux d'entretien, Luigi est un ours solitaire, qui travaille au rythme élastique des commandes que lui passent les communes du groupement. Qu'il colmate des brèches dans les murs des Amburnex ou reconstruit des centaines de mètres sur les hauts de Gimel, il apprécie une nature sauvage

qui lui révèle parfois ses secrets. «Un jour, j'ai trouvé des fossiles de coquillages dans le calcaire. On m'a dit que c'était le fond de la mer qui était remonté.» Ailleurs, il a déniché un caillou avec une date peinte en rouge: 1896. Mais il l'a égaré dans son puzzle minéral!

A la base, les murs mesurent jusqu'à un mètre de largeur et se réduisent en cône jusqu'à quarante centimètres. Luigi trie et choisit les pierres en fonction de leur forme, de leur qualité, en les retouchant le moins possible au marteau, gardant les plus belles pour la coupe verticale. Si un camion lui apporte parfois un chargement près du chantier, il ne doit compter que sur lui-même. «Lorsqu'une pierre est trop lourde, je me débrouille tout seul avec mon pic. Mais mon dos en prend un coup», bougonne le muretier, qui accuse bientôt 60 ans. Sous son sapin, à la pause de midi, Luigi devient cependant moins bavard. C'est l'heure de la sieste...

M. Sch.

M. Sch.